

*Les enfants terribles, nous aident à oublier les enfants chiants.*

N'en doutez pas, j'en étais un,  
n'en doutez plus, vous en étiez,  
de ces enfants insurmontables  
nous étions et nous serons encore  
dans le salmigondis du sperme rabat-joie,  
des ovules tristounets  
et des amours pique-nique  
nous avons fait notre noble destin,  
de gamins de misère et gamines éteintes,  
mais le temps a passé  
et le pire de la troupe  
a déjà tout compris : passer et repasser  
sous la herse des larmes  
fait souvent un salaud ou un piètre imbécile  
de cet enfant lointain fondu dans l'illusion  
des fêtes infinies : "Je veux, je veux je veux !"

Et voilà qu'entrent en scène  
les parents frais et neufs, des héros d'aujourd'hui,  
des géniteurs pressés,  
rondouillards et heureux de concentrer le monde  
une nouvelle fois dans des flots amniotiques,

un bébé est en route, un petit dieu rieur  
aux oreilles bouchées,  
ça y est l'enfant est né et la joie est à l'heure,  
la farce commence enfin.

Très vite, ils gobent, et reniflent et s'empiffrent  
de coulées de soda, de bonbons et de sucre,  
pendant que Monsieur – dimanche enfin est là –,  
chevauche noble dame ou le contraire souvent,  
la fatigue est alliée des égalités molles,  
et les enfants chéri ? Et les enfants chérie ?  
vautrés devant des écrans plats  
ils bavent en suçotant des images à deux sous,  
criaillent, pleurnichent et régimentent  
la troupe des parents qui se met en quadrille  
pour calmer la volaille pétulante et rieuse  
affligée quelque fois de chagrins en retard,  
qu'il s'agit d'écouter dans le bruit des familles,  
ces enfants sans pardon ont des noms enchanteurs,  
héros de leur époque, comme on donne aux caniches,  
enfants calendriers et enfants du dimanche,  
on le dit bien des peintres et des écrivains fades,  
enfants des ritournelles et des pas de souci,  
enfants de lassitude et de longues absences,

un bébé est en route, un petit dieu rieur  
aux oreilles bouchées,  
ça y est l'enfant est né et la joie est à l'heure,  
la farce commence enfin.

Très vite, ils gobent, et reniflent et s'empiffrent  
de coulées de soda, de bonbons et de sucre,  
pendant que Monsieur – dimanche enfin est là –,  
chevauche noble dame ou le contraire souvent,  
la fatigue est alliée des égalités molles,  
et les enfants chéri ? Et les enfants chérie ?  
vautrés devant des écrans plats  
ils bavent en suçotant des images à deux sous,  
criaillent, pleurnichent et régimentent  
la troupe des parents qui se met en quadrille  
pour calmer la volaille pétulante et rieuse  
affligée quelque fois de chagrins en retard,  
qu'il s'agit d'écouter dans le bruit des familles,  
ces enfants sans pardon ont des noms enchanteurs,  
héros de leur époque, comme on donne aux caniches,  
enfants calendriers et enfants du dimanche,  
on le dit bien des peintres et des écrivains fades,  
enfants des ritournelles et des pas de souci,  
enfants de lassitude et de longues absences,

Et voilà qu'entrent en scène  
les parents frais et neufs, des héros d'aujourd'hui,  
des géniteurs pressés,  
rondouillards et heureux de concentrer le monde  
une nouvelle fois dans des flots amniotiques,

Enfants chiants...  
et le sourire nous vient.  
Mélancolie, sentiment de partage,  
vengeance enfin, minimale,  
restons corrects, désir de liquidation  
("soldes, fin de séries"),  
stupeur devant ces enfants Titanic,  
tristesse de les voir dans le sillage cabotin  
de parents si tolérants, si, comment dire...  
évaporés, volatiles, velléitaires,  
bardés de secours psys et d'arguments socios,  
parents inassouvis et douloureux,  
parents marqués d'inachèvement  
(courir, rebondir, conduire...),  
parents branchés, reliés, connectés,  
recomposés, abandonnés, ruinés, vidés.

Enfants chiants, nous vous reconnaissons partout :  
dans les rayons des magasins, à l'école,  
dans les trains, trams et avions,  
salles de spectacles et d'attente,  
visites familiales, fêtes annuelles et parcs d'attractions...  
Votre présence violente nous donne souvent  
l'envie de clouer vos parents aux portes des lieux dits  
en affichant : "Ici on paye comptant".

Enfants chiants...  
et le sourire nous vient.  
Mélancolie, sentiment de partage,  
vengeance enfin, minimale,  
restons corrects, désir de liquidation  
("soldes, fin de séries"),  
stupeur devant ces enfants Titanic,  
tristesse de les voir dans le sillage cabotin  
de parents si tolérants, si, comment dire...  
évaporés, volatiles, velléitaires,  
bardés de secours psys et d'arguments socios,  
parents inassouvis et douloureux,  
parents marqués d'inachèvement  
(courir, rebondir, conduire...),  
parents branchés, reliés, connectés,  
recomposés, abandonnés, ruinés, vidés.

Enfants chiants, nous vous reconnaissons partout :  
dans les rayons des magasins, à l'école,  
dans les trains, trams et avions,  
salles de spectacles et d'attente,  
visites familiales, fêtes annuelles et parcs d'attractions...  
Votre présence violente nous donne souvent  
l'envie de clouer vos parents aux portes des lieux dits  
en affichant : "Ici on paye comptant".

Ils nous encerclent de plus en plus rudement  
et leurs canines brillent  
dans les jours tristes où ils rôdent.  
Nous les voyons, hurler à la lune  
chaque soir en réclamant une part, une toute petite part  
de ce qui n'est pas à vendre : temps, écoute et réponses claires.  
Mais nous ne sommes pas ici  
pour lancer des brindilles de morale au centre du grand feu.  
Nous avons de ces enfants des souvenirs très vifs  
et connaissons parfois la douleur de ce temps.

De ces nouveaux enfants, éperdus dans le vague  
et le sucre assassin, nous esquissons ici  
un portrait sans remords, nous ne les voyons pas  
en monstres miniatures mais en enfants croqués  
par le Grand Croquemitaine qui s'est déjà envoyé  
dans la panse hier soir leurs parents épuisés.  
Lustucru est vivant et rôde dans les parages.  
Le joueur de flûte nous avait avertis :  
un chant suffit parfois à conduire  
les enfants fascinés dans les forêts profondes  
d'où ils ne reviennent pas... en regardant de loin  
notre monde si creux où nous allons nombreux,  
agités et sans joie, le cœur si loin du cœur  
et la parole au bec qui nous tombe parfois  
comme un fromage blet sur le petit désert  
qui fait lieu de patrie.

Ils nous encerclent de plus en plus rudement  
et leurs canines brillent  
dans les jours tristes où ils rôdent.  
Nous les voyons, hurler à la lune  
chaque soir en réclamant une part, une toute petite part  
de ce qui n'est pas à vendre : temps, écoute et réponses claires.  
Mais nous ne sommes pas ici  
pour lancer des brindilles de morale au centre du grand feu.  
Nous avons de ces enfants des souvenirs très vifs  
et connaissons parfois la douleur de ce temps.

De ces nouveaux enfants, éperdus dans le vague  
et le sucre assassin, nous esquissons ici  
un portrait sans remords, nous ne les voyons pas  
en monstres miniatures mais en enfants croqués  
par le Grand Croquemitaine qui s'est déjà envoyé  
dans la panse hier soir leurs parents épuisés.  
Lustucru est vivant et rôde dans les parages.  
Le joueur de flûte nous avait avertis :  
un chant suffit parfois à conduire  
les enfants fascinés dans les forêts profondes  
d'où ils ne reviennent pas... en regardant de loin  
notre monde si creux où nous allons nombreux,  
agités et sans joie, le cœur si loin du cœur  
et la parole au bec qui nous tombe parfois  
comme un fromage blet sur le petit désert  
qui fait lieu de patrie.

*Les enfants ne sont pas faits pour vivre en société ; ils troublent ou dérangent, grandissent et deviennent citoyens.*

*“Les Feuillettes de corde”, inspirés de la littérature populaire brésilienne – “Litteratura de cordel” – paraîtront 8 fois par an (on peut s’abonner pour l’année en cours). Chaque numéro sera conçu sur un thème choisi par les éditeurs, selon l’humeur ou l’actualité. Il est prévu de publier deux numéros par saison, mais aussi, au besoin, de déroger à cette régularité.*

*Chaque numéro, chaque thème sera confié à un auteur. “Les Feuillettes” seront toujours illustrés par un graveur (ou une graveuse) selon le même principe.*

*A chaque parution annuelle (8 numéros donc), un coffret en 25 exemplaires réunira les différents “Feuillettes” et un tirage original numéroté de chaque gravure. Certaines gravures se verront sans doute aussi imprimées en cartes postales pour circuler d’une autre manière. Le coffret permettra de rétribuer les acteurs des “Feuillettes” et de choyer quelques bibliophiles.*

*A chaque parution, nous organiserons, une rencontre (lecture, performance...) dans le cadre d’une exposition des gravures réalisées pour “Les Feuillettes”, encadrées alors, pour le plaisir de tous.*

J. K.

*Les Feuillettes de corde :  
revue effervescente qui paraît 8 fois l’an.*

La gravure originale de ce n° 1 est de Jean-Pierre Lipit.

Le texte est de Daniel Simon : écrivain (théâtre, poésie, proses, essais), vidéaste et animateur de la *Collection Je* chez Couleur livres. Anime *Traverse* depuis une vingtaine d’années.

**Prix au numéro : 3 €**

**Abonnement** (les 8 numéros de l’année en cours) : 20 €  
(On s’abonne actuellement uniquement à la suite des 8 numéros de l’année 2011-2012)

**Pilotage artistique** : Daniel Simon et Jack Keguenne

**Graphisme et mise en page** : Joëlle Salmon

**Virement** : Traverse asbl

IBAN : BE81 0682 1443 7624

BIC : GKCCBEBB

**Production** : Traverse asbl

86/14, avenue Paul Deschanel – 1030 Bruxelles – Belgique

traverse@skynet.be

www.traverse.be

**Coédition - Diffusion - Distribution** : Couleur livres asbl

4, rue Lebeau – 6000 Charleroi – Belgique

edition@couleurlivres.be

www.couleurlivres.be

© 2011 Couleur livres asbl

ISSN 1782-5938



Couleur livres

## LES ENFANTS CHIANTS



Les Feuillettes de corde

novembre-décembre 2011, n° 1.



traverse

“DouceMENT, j’examine vos ruines.”

Achille Chavée

*La revue “Les Feuillettes de corde” se veut une revue “effervescente”, qui pétillie quand on la consomme... Un rêve il y a quelques années : écrire une lettre régulière à propos des remugles du monde dans lequel nous vivons... Et soudain, ça y est, la “Litteratura de cordel” brésilienne s’affiche en ces mois d’automne au cœur de Bruxelles et me donne l’idée juste : un graveur, un texte.*

*Je partage vite le projet. Avec Jack Keguenne, d’abord, et il enchaîne en me proposant des artistes qu’il connaît et qui acceptent, eux aussi, de jouer le jeu et de pétiller avec nous... Avec Pierre Bertrand ensuite et il engage sa maison d’édition dans l’aventure (Couleur livres). Merci à eux.*

*Ce premier numéro, “Les enfants chiants”, s’imposait vite à moi, et donnait le ton : pas de provocation, pas d’audace imbécile, mais tenter de capter l’air du temps, celui que La Fontaine rappelle si bien : “Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés” (Les animaux malades de la peste).*

*Nous vous réservons donc, deux fois par saison, un thème, un écrivain, un graveur (et le tout, au féminin, évidemment).*

*Les textes et gravures seront déposés sur le site de Traverse et une lecture du texte (Podcast) sera également disponible. Bonne lecture, pétilliez et à bientôt !*

D. S.

*Les enfants ne sont pas faits pour vivre en société ; ils troublent ou dérangent, grandissent et deviennent citoyens.*

*“Les Feuillettes de corde”, inspirés de la littérature populaire brésilienne – “Litteratura de cordel” – paraîtront 8 fois par an (on peut s’abonner pour l’année en cours). Chaque numéro sera conçu sur un thème choisi par les éditeurs, selon l’humeur ou l’actualité. Il est prévu de publier deux numéros par saison, mais aussi, au besoin, de déroger à cette régularité.*

*Chaque numéro, chaque thème sera confié à un auteur. “Les Feuillettes” seront toujours illustrés par un graveur (ou une graveuse) selon le même principe.*

*A chaque parution annuelle (8 numéros donc), un coffret en 25 exemplaires réunira les différents “Feuillettes” et un tirage original numéroté de chaque gravure. Certaines gravures se verront sans doute aussi imprimées en cartes postales pour circuler d’une autre manière. Le coffret permettra de rétribuer les acteurs des “Feuillettes” et de choyer quelques bibliophiles.*

*A chaque parution, nous organiserons, une rencontre (lecture, performance...) dans le cadre d’une exposition des gravures réalisées pour “Les Feuillettes”, encadrées alors, pour le plaisir de tous.*

J. K.

*Les Feuillettes de corde :  
revue effervescente qui paraît 8 fois l’an.*

La gravure originale de ce n° 1 est de Jean-Pierre Lipit.

Le texte est de Daniel Simon : écrivain (théâtre, poésie, proses, essais), vidéaste et animateur de la *Collection Je* chez Couleur livres. Anime *Traverse* depuis une vingtaine d’années.

**Prix au numéro : 3 €**

**Abonnement** (les 8 numéros de l’année en cours) : 20 €  
(On s’abonne actuellement uniquement à la suite des 8 numéros de l’année 2011-2012)

**Pilotage artistique** : Daniel Simon et Jack Keguenne

**Graphisme et mise en page** : Joëlle Salmon

**Virement** : Traverse asbl

IBAN : BE81 0682 1443 7624

BIC : GKCCBEBB

**Production** : Traverse asbl

86/14, avenue Paul Deschanel – 1030 Bruxelles – Belgique

traverse@skynet.be

www.traverse.be

**Coédition - Diffusion - Distribution** : Couleur livres asbl

4, rue Lebeau – 6000 Charleroi – Belgique

edition@couleurlivres.be

www.couleurlivres.be

© 2011 Couleur livres asbl

ISSN 1782-5938



Couleur livres

## Les enfants chiants



Les Feuillettes de corde

novembre-décembre 2011, n° 1.



traverse

“DouceMENT, j’examine vos ruines.”

Achille Chavée

*La revue “Les Feuillettes de corde” se veut une revue “effervescente”, qui pétillie quand on la consomme... Un rêve il y a quelques années : écrire une lettre régulière à propos des remugles du monde dans lequel nous vivons... Et soudain, ça y est, la “Litteratura de cordel” brésilienne s’affiche en ces mois d’automne au cœur de Bruxelles et me donne l’idée juste : un graveur, un texte.*

*Je partage vite le projet. Avec Jack Keguenne, d’abord, et il enchaîne en me proposant des artistes qu’il connaît et qui acceptent, eux aussi, de jouer le jeu et de pétiller avec nous... Avec Pierre Bertrand ensuite et il engage sa maison d’édition dans l’aventure (Couleur livres). Merci à eux.*

*Ce premier numéro, “Les enfants chiants”, s’imposait vite à moi, et donnait le ton : pas de provocation, pas d’audace imbécile, mais tenter de capter l’air du temps, celui que La Fontaine rappelle si bien : “Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés” (Les animaux malades de la peste).*

*Nous vous réservons donc, deux fois par saison, un thème, un écrivain, un graveur (et le tout, au féminin, évidemment).*

*Les textes et gravures seront déposés sur le site de Traverse et une lecture du texte (Podcast) sera également disponible. Bonne lecture, pétilliez et à bientôt !*

D. S.